

**• L’actualité des disques, DVD et livres traitant de blues, soul, gospel, r’n’b, zydeco et autres musiques afro-américaines qui nous touchent, vue par ABS Magazine Online…**

http://www.absmag.fr/wp-content/uploads/2017/01/cd_nouveautes-1.png

## http://www.absmag.fr/wp-content/uploads/2021/02/cd_legendary_ingramettes.jpg

## The Legendary Ingramettes

### Take a Look In The Book

**Virginia Folklife Program VFL-CD-2020 –**[**www.legendaryingramettes.com**](http://www.legendaryingramettes.com/)

À l’heure où les communautés africaines américaines délaissent largement le blues et le jazz pour la pop, la soul et le rap, nombreux sont ceux qui n’ont pas une idée précise du succès et des passions suscitées dans ces mêmes communautés par le black gospel, sans discontinuer depuis les origines au XIXe siècle jusqu’à nos jours, avec des églises noires pleines à craquer dans toutes les ghettos urbains et dans les campagnes, même les plus reculées… On a gravé trois à quatre fois plus de disques de musiques religieuses noires US depuis la fin du XIXe siècle que de blues, de jazz et autres styles musicaux, tant la demande était – et reste – forte ! Cela représente plusieurs centaines de milliers de solistes, de chorales, d’évangélistes itinérants, de pasteurs charismatiques, de quartets masculins, de groupes mixtes et… de groupes féminins ! De Mahalia Jackson aux Caravans d’ Albertina Walker, de Sister Rosetta Tharpe et Marion Williams aux Ward Singers de Clara Ward, le dessus du panier dans ce domaine est d’une richesse hors norme et il comprend les Ingramettes, groupe formé en 1961 à Richmond en Virginie par l’évangéliste ‘Mama’ Maggie Ingram avec ses fils et filles. Née le 4 juillet 1930 sur la Mulholland Plantation du Coffee County en Géorgie, Maggie Ingram a travaillé dans les champs de coton et de tabac avant d’émigrer en Virginie et devenir pianiste et chanteuse de gospel. Maggie Ingram et les Silver Stars ont enregistré pour Nashboro Records de 1962 à 1964 puis sous le nom de Maggie Ingram & The Ingramettes pour Nashboro encore de 1964 à 1967, puis pour Heavenly Records de 1967 à 1980 et encore pour AIR Records de 1987 à 1990 avant de prendre une semi-retraite. Elle est morte en 2015, mais son groupe familial a continué sur sa lancée sous la direction de sa fille aînée, Almata Ingram-Miller, rejointe par une petite-fille Cheryl Maronay-Yancey et une belle-fille, Carrie Jackson, sous le nom des Legendary Ingramettes. Et l’État de Virginie vient de leur rendre hommage avec cet album bienvenu qui démarre en fanfare avec une intro de piano décoiffante (Harvey Stuart-Hamlin) et un The Family Prayer survolté suivi du titre éponyme, Take A Look At The Book, bourré de swing et d’énergie. Cela se calme à peine avec un Grandma’s Hands tout en retenue mais nerveux style « poil à gratter » en hommage appuyé à Maggie Ingram, la “grandma”. Puis cela repart de plus belle avec un syncopé When Jesus Comes frisant une hystérie de bon aloi. Les Ingramettes reprennent leur souffle dans un classique Rock Of Ages du moins dans l’intro, car le naturel revient au galop et la suite est haletante et tendue avec de bonnes parties de guitare (Jared Pool). Tout repart dans le même style alternant morceaux en slow mais vibrants d’émotion comme I’ve Endured ou un Beulah Land parlé qui se poursuit avec I Wanrt To Go There, intense et introverti. Notons encore le splendide Time Is Windin Up a capeella qui donne des frissons et des morceaux de bravoure survoltés mémorables comme Hold On To God’s Unchanging Hand ou le superbe Until I Die de clôture. Assurément un des meilleurs albums de Gospel traditionnel sorti en 2020-2021. Rendez vous aux Awards ! – **Robert Sacré**

## http://www.absmag.fr/wp-content/uploads/2021/02/cd_selwyn_birchwood.jpg

## Selwyn Birchwood

### Living In A Burning House

**Alligator Records ALCD 4999 –**[**www.alligator.com**](http://www.alligator.com/)

Le jeune et talentueux bluesman de Floride à la coiffure afro a remis le couvert. Citant Muddy Waters, John Lee Hooker et autre B.B. King, Selwyn Birchwood met un point d’honneur à n’inclure aucune reprise dans son répertoire. Il préfère raconter ses propres histoires à sa façon, armé de ses guitares, une électrique et une lap steel, et de sa voix, rauque et expressive. Il qualifie son style d’« electric swamp funkin’ blues » et il s’entoure de musiciens avec lesquels il est en phase et qui boostent son jeu et son chant. Il y a Regi Oliver aux saxophones (bs, as, ts) et flûte piccolo, Donald ‘Huff’ Wright (basse), Philip ‘Squeak’ Walker (drums) et Walter ‘Bunt’ May (Hammond B3, piano) et, pour ce troisième album paru sous label Alligator, il a recruté Tom Hambridge (production et tambourin) ainsi que Diunna Greenleaf qui chante Mama Knows Best en duo avec lui. Ce blues en medium est une des meilleures faces de cet album qui démarre sur les chapeaux de roues avec un vigoureux I’d Climb Mountains, puis il passe aux aveux sans langue de bois avec I Got Drunk, Laid And Stoned en mode syncopé et avec lap steel guitare. Les morceaux slow, médium et rapides se succèdent harmonieusement et certains ont une touche soul marquée, comme le titre éponyme et aussi You Can’t Steal My Shine, musclé et haletant. J’ai personnellement aussi bien apprécié Freaks Come Out At Night et son ambiance Halloween soulignée par un jeu de guitare lap steeel fascinant et surtout Through The Microphone, speedé avec des phrases de guitare au top. Une mention aussi au slow blues Rock Bottom et au jazzy She’s A Dime (guitare et saxes). L’album se conclut avec My Happy Place, un vrai blues en slow. Un excellent album très bien produit par Tom Hambridge sur le label de Bruce Iglauer.

– **Robert Sacré**

## http://www.absmag.fr/wp-content/uploads/2021/02/cd_erwin_helfer.jpg

## Erwin Helfer & Chicago Boogie Ensemble

### Celebrate The Journey

**The Sirens Records SR-5028 –**[**www.thesirensrecords.com**](http://www.thesirensrecords.com/)

En janvier cette année, le pianiste Erwin Helfer a fêté ses 85 ans. Il a connu une carrière prestigieuse comme musicien, compositeur, découvreur de talents, accompagnateur, producteur, enseignant… Il a gravé une longue série d’albums encensés par la critique et les amateurs, et c’est loin d’être fini! Pour marquer cet anniversaire, Steven Dollins pour son label The Sirens Records a rassemblé ses plus proches amis – dès mars 2020 – pour prendre le temps d’enregistrer une jam session en son honneur. Les amis en question ? John Brumback (sax ténor), Lou Marini (basse) et David Ilardi (drums), rejoints par Skinny Williams (sax ténor). La pandémie du Covid 19 et le confinement ont bien sûr ralenti le projet qui a quand même pu aller jusqu’au bout avec huit titres qui révèlent l’exceptionnelle complicité qui existe entre des musiciens qui jouent ensemble depuis pas mal d’années. On compte trois belles compositions d’Erwin Helfer qui mettent en exergue son talent de pianiste : *Pooch Piddle* avec un rythme heurté au parfum New Orleans marqué, *Day Dreaming,* un blues lent et mélancolique en solo et *Big Joe*, un autre blues lent en hommage à son ami Big Joe Williams, son partenaire dans les années ‘50 et ‘60. On notera aussi une version dynamique du gospel traditionnel *Down By The Riverside* avec un solo de piano bourré de swing. Il y a du blues avec un classique, *Ain’t Nobody’s Business* (Jimmy Witherspoon) en slow avec une belle intro de piano, mais aussi *St. James Infirmary*, en slow, standard de jazz dans lequel Helfer au piano et le groupe en général introduisent une bonne dose de blues comme dans les autres faces d’ailleurs, que ce soit le *Doxy* de Sonny Rollins avec de solides parties de saxes et de basse et un beau solo d’Helfer, ou la version vitaminée du *Alexander’s Ragtime Band* d’Irving Berlin. Cet opus est un hommage vivant et vibrant plus que mérité à un musicien d’exception. –

**Robert Sacré**

## http://www.absmag.fr/wp-content/uploads/2021/02/cd_ghalia_volt.jpg

## Ghalia Volt

### One Woman Band

**Ruf Records RUF 1288 –**[**www.rufrecords.de**](http://www.rufrecords.de/)

Ce nouvel album de Ghalia Volt est une superbe performance qui baigne tout du long dans une ambiance Mississippi blues qui n’étonnera personne. Elle a composé paroles et musique des onze titres dans un train Amtrak qui, de la Louisiane au Mississippi, lui a fait traverser seize autres états pendant tout le mois d’août 2020 ! Puis, en novembre dernier, elle a enregistré cet opus au Royal Sound Studios de Memphis dont huit faces en solo (d’où le titre) où elle chante, joue de la guitare, de la slide et des drums ! Le tout en une seule prise et sans recours à un multipistes (ce faisant, elle a choisi de ne rien corriger, comme un bref et léger dérapage vocal sans conséquence dans Meet Me In My Dreams). Impressionnant ! Dans les trois autres titres, elle a choisi un accompagnement minimal : Dean Zucchero (basse) dans Espiritu Papago, Monster Mike Welch (guitare), dans Evil Thoughts, Zucchero et Welch dans Just One More Time. Et la musique dans tout cela ? Hallelujah, tout est excellent de bout en bout, de Last Minute Packer qui ouvre le bal avec des drums qui évoquent bien le bruit des roues du train et des paroles qui rendent bien la vie des musiciens comme elle, faire et défaire ses bagages, au dernier moment, d’une chambre d’hôtel à une autre, pour une nuit chaque fois, etc. Rythme obsédant du train en marche à nouveau dans Reap What You Sow et Can’t Escape (… « je voudrais pouvoir mettre mon cerveau en off de ci de là, pour décompresser, mais… ») ; c’est aussi le thème de Evil Thoughts avec Monster Mike Welch (… « et si vous me foutiez la paix, là, les mauvaises pensées ? »). La reprise en slow du It Hurts Me Too de Tampa Red est impeccable. À noter encore de belles parties de slide dans Esperitu Papago (perdue dans le désert), Reap What You Sow (« fais gaffe, tu récolteras ce que tu auras semé »…) et d’autres thèmes personnels comme Loving Me Is A Full Time Job (… « sinon, tu peux être candidat mais tu seras recalé »). Des thèmes d’actualités aussi comme It Ain’t Bad (écrit au début de la pandémie Covid-19), Bad Apple (tel père, tel fils ?). L’album se conclut avec panache par un nerveux Just One More Time (avec Welch et Zucchero). Cerise sur le gâteau : tous les textes sont reproduits dans le livret agrémenté de photos. Une belle réussite. –

**Robert Sacré**

## http://www.absmag.fr/wp-content/uploads/2021/02/cd_skylar_rogers.jpg

## Skylar Rogers

### Firebreather

**Autoproduction, no number –**[**www.skylarrogers.com**](http://www.skylarrogers.com/)

Les esprits chagrins prédisent la fin prochaine du CD et autres supports physiques, pourtant c’est encore la voie privilégiée choisie par une quantité considérable de nouveaux talents. Miss Rogers en fait partie. Elle est de Chicago et, depuis deux ans, avec son groupe (les Blue Diamonds : Stephen J. Hill et Marty Gibson – gt, Jerry Ewing – bs, Bradley Arl – dms, Pete Zimmer – keys), elle créée ce qu’elle appelle elle-même du « soul rockin’ blues ». D’emblée, elle fait étalage de son caractère entier et obstiné, avec un Hard Headed Woman à fleur de peau avec, en contrepoint, la guitare mordante de Stephen J. Hill. L’album a été enregistré dans un studio de la banlieue de Saint Louis et Rogers adore Memphis, comme elle le clame dans Back To Memphis, une ville où elle peut se ressourcer. C’est Pete Zimmer qui se défonce à l’orgue dans Work. Quant à Failure, un slow blues lorgnant largement vers la soul, il porte la marque des idoles de Rogers comme Etta James et Koko Taylor dans leur période Chess. Quant au titre éponyme, il exprime la rage de la femme bafouée (autobiographique ? On n’en sait rien…). Il y a des influences gospel dans un cadencé Movin’ On (co-écrit avec le batteur Bradley Arl qui récidive avec un martial Drowning marqué par la partie de piano de Zimmer et des guitares obsédantes). Thankful est aussi un slow blues avec Zimmer au Hammond B3 et l’album se conclut avec l’envoûtant Insecurities sur le thème « persévérance et détermination te permettront d’arriver à tes fins », soutenu par une superbe mélodie qui en fait, pour moi (c’est subjectif), la meilleure face. Noter enfin du Skylar Rogers est l’auteur de l’ensemble des faces, un talent complet donc à découvrir d’urgence. –

**Robert Sacré**

## http://www.absmag.fr/wp-content/uploads/2021/02/cd_curtis_salgado.jpg

## Curtis Salgado

### Damage Control

**Alligator Records ALCD 5000 –**[**www.alligator.com**](http://www.alligator.com/)

Chanteur, harmoniciste et compositeur, Curtis Salgado est une icône incontournable des musiques roots américains avec 11 albums au compteur dont ce quatrième pour Alligator Records, le tout en 44 ans de carrière couronnée d’un succès constant et ininterrompu, en clubs, en concerts, en festivals, sur tous les continents. Il pratique avec maestria plus d’un style musical, le blues, le R&B, la soul et le roadhouse southern rock mâtiné d’Americana. C’est l’un des frares blue-eyed soul singers pouvant rivaliser avec les chanteurs noirs de soul. Cet album célèbre les 50 ans d’existence d’Alligator Records dans le business et il y a mis tout son cœur et tout son talent, en fusionnant tous ses styles de prédilection. Trois séances d’enregistrement ont été programmées avec divers partenaires, à Nashville (avec George Marinelli – gt, Kevin McKendree – keys, Wendy Moton – vo, Wayne Toups – vo, accordéon), ce qui donne par exemple un mémorable Truth Be Told avec une touche New Orleans. Une autre séance s’est tenue au Studio City en Californie avec, entre autres, Mike Finnigan et Jim Pugh (pianos) et Tony Braunagel (dms) et la troisième séance s’est déroulée à Greaseland en Californie avec Kid Andersen (gt,bs). Cela donne des blues comme un Slow Down bien enlevé avec de belles parties de piano, ou Fix It In qui commence en talking blues lent avant de s’accélérer, avec de belles parties d’harmonica, ou encore le désopilant You’re Going To Miss My Sorry Ass, une histoire de brigands en mode boogie. On a même une leçon d’Histoire avec Hail Mighty Caesar qui nous transporte dans l’Antiquité à l’assassinat de Jules César par son fils adoptif. Pour le reste, Salgado – faut-il le préciser, très en forme de bout en bout – développe sa philosophie de la vie avec des textes teintés d’humour et d’autodérision : mourir est inéluctable, autant en parler joyeusement (The Longer That I Live), la vie est courte et fragile, profite, carpe diem ! (Precious Time, Always Say I Love You, …), vivre c’est gérer le bon, le mois bon, les mauvais coups du sort (Damage Control). Chapeau l’artiste. –

**Robert Sacré**

## http://www.absmag.fr/wp-content/uploads/2021/02/cd_grant_haua.jpg

## Grant Haua

### Awa Blues

**Dixiefrog Records DFGCD 8815 –**[**www.dixiefrog.com**](http://www.alligator.com/)

Du blues de la Nouvelle Zélande avec un musicien d’origine Maori. Grant Haua a un timbre de voix marquant, une excellente technique de guitare et un don de composition hors norme. C’est une très bonne surprise de ce début d’année 2021. Ce n’est cependant pas un nouveau venu sur la scène internationale ; il a déjà gravé sept albums, mais plutôt dans une veine rock et, en janvier 2019, il a décidé de promouvoir un projet personnel blues, « Awa Blues »  avec, entre autres, Tim Julian (basse, piano, Hammond B3) , Fred Chapelier (guitare) sur This Is The Place, Neal Black (guitare) sur Addiction. Son leitmotiv : la simplicité, sa vie, ses expériences, ses sentiments. Ses auditeurs doivent se sentir en phase avec lui, comme chez eux, dans sa maison… « Bienvenue chez moi »  (« Kia Ora Koutou » en maori) et cela se confirme tout au long des douze faces de l’opus, toutes composées par Haua lui-même, avec les autobiographiques Be Yourself (arrête de vouloir plaire aux autres) en medium, Keep On Smiling (souris, quoi qu’il arrive) basé instrumentalement sur le Walk That Lonesome Valley de Mississippi John Hurt, des hommages à sa mère Tough Love Mumma (qui aime bien châtie bien) chaloupé et avec slide et Mumma’s Boy (le petit gamin à sa maman) qui enfonce un peu plus le clou. Il évoque aussi ses racines (This Is The Place) avec belle mélodie façon C&W, il critique le consumérisme avec un Got Something bien enlevé, comme Devil Is A Woman ; ajoutons une ballade bien enlevée avec une chouette mélodie (My Baby), un instrumental aux accents Stax Records (Can’t Let It Go) et un Better Day optimiste à la Beatles, sans oublier le mélancolique Might Have Been sur ce qui eut pu être mais n’a pas été… Les notes de pochette dévoilent tous les textes des chants en anglais et donne, en sus, la traduction en français ! Génial ! –

**Robert Sacré**

## http://www.absmag.fr/wp-content/uploads/2021/02/cd_veronica_lewis.jpg

## Veronica Lewis

### You Ain’t Unlucky

**Blue Heart Records BHR 008 –**[**www.veronicalewis.com**](http://www.veronicalewis.com/)

Chanteuse expressive et pianiste décoiffante de virtuosité, Veronica Lewis est une super douée. À l’âge de 17 ans, elle est déjà titulaire de multiples awards des instances musicales de Boston, du Granite State et de la Nouvelle Angleterre. En 2019 et 2020, elle a tourné dans tous les États-Unis, de Nashville à Las Vegas, Memphis ou Los Angeles et s’est produite tant en clubs qu’en festivals. Elle signe ici son premier album. Elle l’a produit et a écrit musiques et paroles de six titres sur huit et repris, avec talent, le Is You Is My Baby de Louis Jordan et le Whoo Wee Sweet Daddy de Katie Webster (une de ses idoles, avec Otis Spann, Pinetop Perkins et Jerry Lee Lewis auquel elle rend hommage appuyé dans un étourdissant instrumental Ode To Jerry Lee). Le titre éponyme, bien scandé, incite à ne voir que les bons côtés de la vie, quoi qu’il arrive. Dans le bluesy Put Your Wig On Mama, Veronica Lewis rend un vibrant hommage à sa mère. Tout l’album baigne dans une frénésie de bon aloi, boogie woogie à tous les étages : Clarksdale Sun, Memphis Train, …), parfois avec des changements de rythme excitants comme dans Fool Me Twice. Elle est souvent en trio (avec Don Davis au sax dans quatre titres, Joel Edinberg au sax dans un titre, les drums alternant entre Mike Walsh dans cinq titres, Chris Anzalone dans deux titres, Ben Rogers dans un titre) et en duo dans deux faces. Dans Fool Me Twice, Whoo Wee et The Memphis Train, Veronica Lewis s’accompagne d’un piano acoustique qui affiche 115 ans d’âge ! –

**Robert Sacré**

## http://www.absmag.fr/wp-content/uploads/2021/02/cd_kai_strauss.jpg

## Kai Strauss

### In My Prime

**Continental Blue Heaven CD2038 –**[**www.kaistrauss.com**](http://www.kaistrauss.com/)

Après de longues années d’apprentissage, Kai Strauss a commencé sa carrière professionnelle en 1995 dans le band de Memo Gonzales (qui réside en Allmagne) et il a participé à son premier album en 1996 ; Il est resté 15 ans avec Gonzales mais en 2011 il a fondé son premier orchestre. Son groupe actuel existe depuis 2014 avec Alex Lex (drums), Kevin Duvernay (basse), Bernd Simon (guitare rythmique), Thomas Feldman (hca et sax), divers pianistes comme Christian Ranneberg, Paul Jobson et un organiste comme Nico Dreier (+ piano). Dans la foulée, Strauss est devenu un des meilleurs guitaristes de blues actuellement en activité et aussi un excellent chanteur. Pour ce nouvel album, il s’est adjoint en guest une section cuivres qui intervient dans 6 faces et est menée par Sax Gordon Beadle (saxophone) avec Alex Lee-Clark (tp) et Brian Thomas (tb). Strauss a écrit et composé 7 des 11 titres et il a composé la musique de deux autres morceaux dont certains sont ouvertement autobiographiques comme *Bettingv My Life Upon The Blues,* *Going To London* et le syncopé *In The House Of The Blues*ou encore le titre éponyme *In My Prime* mené tambour battant en uptempo, trois titres avec la section cuivres bien présente et des parties de guitare flamboyantes, comme d’ailleurs dans tous les morceaux (*Keep Your Happy Home, ….)*; il y va aussi d’un conseil avisé avec *Put That Bottle Down*. en slow avec un superbe solo de guitare. Les faces avec T.Feldman à l’harmonica sont aussi de grands moments de blues : un *World Crisis Blues* d’actualité en médium et *Wait A Minujte Baby* en slow avec C.Rannenberg en état de grâce et K.Strauss avec un solo de guitare qui déchire. Tous les partenaires sont à la hauteur. Ajoutons que le timbre de voix de K. Strauss convient parfaitement à son répertoire, de bout en bout, mais au top dans *Down On Bended Knees,* une reprise de Johnny Copeland avec, une fois de plus, une belle partie de guitare mais aussi un C. Rannenberg très inspiré et la section cuivres en délire. Excellent et recommandé sans réserves. **–**

**Robert Sacré**

## http://www.absmag.fr/wp-content/uploads/2021/02/cd_trevor_b_power.jpg

## Trevor B. Power

### What Is Real

**Farm 189 Records 489**

Pour ce deuxième album sous son nom, Power (gt, hca, vo) a écrit paroles et musiques des dix faces qui reflètent sa vision de 2020 et le spectacle d’un monde subissant une pandémie d’une ampleur inattendue. Cela démarre avec un World Gone Madd bien rythmé avec Anthony Krizan aux drums et des parties de slide mémorables. Ensuite, Power retape sur le clou avec un Pandemic 2020 composé pendant le confinement pour saluer l’esprit indomptable du peuple américain, mais aussi l’égoïsme d’une société obnubilée par un consumérisme forcené qui a conduit à cette catastrophe sanitaire. Musicalement, les meilleures faces sont Get Well Johnny, un blues lent bien rythmé et magnifié par une partie d’harmonica d’anthologie avec Will Wilde qui souffle comme un beau diable mettant littéralement ses tripes à l’air et qui récidive dans Easier Way, un blues bien scandé avec Power transcendant au chant et à la slide. On retiendra aussi Life Is Good cynique, sur une mélodie à la Chuck Berry, avec une super intro de piano (Rob Clores) et Woman, un blues en médium qui illustre l’antagonisme homme-femme en soulignant le pouvoir de celle-ci, sans oublier This Old Road acoustique avec guitare douze cordes qui termine la séance avec un message d’espoir. –

**Robert Sacré**

## http://www.absmag.fr/wp-content/uploads/2021/02/cd_early_times.jpg

**Early Times & The High Rollers**

### The Corner

**Vizztone Label Group VT-ET01 –**[**www.vizztone.com**](http://www.vizztone.com/)

Nom bizarre pour un musicien qui m’était inconnu malgré une déjà longue carrière au chant, guitare, claviers et percussions ! Il est installé dans l’East Side de New York, mais il a grandi à Sacramento (CA) et y a démarré une carrière professionnelle à 16 ans. En 1990, il y a fondé son premier band et a produit trois albums entre 1990 et 1995 puis il a formé un trio jazz-blues avec Johnny Heartsman et Jimmy Robinson – rejoints de temps en temps par le légendaire organiste de jazz Jimmy Smith – avant de tourner abondamment avec la chanteuse E.C. Scott et, pendant sept ans, d’être un D. Jay sur Sirius Satellite Radio. Il a formé les High Rollers en 2003 et gravé trois albums entre 20003 et 2017. The Corner est donc son 7è album, (trop) court avec moins de 40 minutes. Il en a écrit et composé les dix titres qui sont riches en personnages hors normes comme Uptown Charlie, Tiajuana Madonna et Cha Cha Mary. Il a gagné le surnom de « poète de rue nourri au blues-rock ». Early Times est à la guitare acoustique dans deux faces, Do What She Do (… Here comes Mary in a cha-cha hat…) et un Someone Help Mary aux accents folk. Deux autres faces sortent du lot, l’instrumental Rosie’s Herbs N’Ting ainsi que She’s About To Lose Her Mind avec en guest Poppa Chubby qui booste le morceau. On notera encore une belle partie de guitare dans On The Corner dédié à l’East Side de New York. –

**Robert Sacré**

## http://www.absmag.fr/wp-content/uploads/2021/02/cd_cathy_grier.jpg

## Cathy Grier + The Troublemakers

### I’m All Burn

**C.G. Music Works 2020 –**[**www.cathygrier.com**](http://www.cathygrier.com/)

On peine à réaliser que Miss Grier est dans le show business depuis quatre décades au chant-guitare-production et compositions et que ceci est son 14è album ! Elle signe ici 11 compositions personnelles (paroles et musiques) plus 4 autres en collaboration et il y a une reprise (*Ode To Billy Joe*). Au sein des Troublemakers, on notera la présence de Billy Flynn (guitare et harmonica), Jimmy Voegeli (keys), Andrew Spadafora (saxophone). On savourera quelques blues lents de bonne facture comme *Backroad Blues*, *Happiness Blues* ou *Easy Come Easy Go* (avec une belle partie de claviers), *Get Me Away* et *What Fools Do* (avec Billy Flynn, hca et gt). À noter d’autres faces sur un rythme plus musclé comme *Key To My Survival* (avec J. Voegeli et A. Spadafora), un *Good Thing* bien enlevé, ou le titre éponyme *I’m All Burn* et *Question Of Desire*. Quelques faces par ailleurs plaisantes à écouter pâtissent un peu de la présence d’un quartette vocal (*Cool Trick funky* et syncopé, *Keep You Out*). –

**Robert Sacré**

## http://www.absmag.fr/wp-content/uploads/2021/02/cd_ally_venable.jpg

## Ally Venable

### Heart Of Fire

**Ruf Records RUF 1283 –**[**www.rufrecords.de**](http://www.rufrecords.de/)

Cette (très) jeune femme en est déjà à son quatrième album et elle dit avoir voulu donner un message positif d’amour, car c’est ce dont le monde a le plus besoin en ces temps difficiles avec la pandémie et le reste… Elle représente sans doute l’avenir du blues-rock. Elle est dotée d’un timbre de voix original et attachant et elle est très douée à la guitare. Démonstration dans un puissant Hard Change ou dans Use Me repris à Bill Withers, saccadé et rythmé à souhait ; c’est le cas encore dans Played The Game, avec Rick Steff (keys), un slow blues à la slide, ou dans Hateful Blues qui commence à l’ancienne, comme un pre-war blues, puis démarre en fanfare. Et que dire du musclé What Do You Want From Me ? Notons un instrumental – Tribute To SRW – en slow, qui est un hommage mélancolique à Stevie Ray Vaughan. Des amis sont venus lui prêter main forte, comme le guitariste Kenny Wayne Shepherd dans un excellent slow blues, Bring On The Pain et Devon Allman dans Road To Nowhere qui louche vers le C&W. Ailleurs, ses partenaires habituels font le job : Elijah Owings (dms) et Bobby Wallace (bs) avec, en renfort, Pat Fusco (keys), Jana Misener (cello), Cody Dickinson (dms) et Landon Moore (bs). –

**Robert Sacré**

## http://www.absmag.fr/wp-content/uploads/2021/02/cd_slide_it.jpg

## Various Artists Slide It On In 28 Classics Of Slide Guitar Blues, 1948-1961

**Jasmine Records JASMCD 3195 –**[**www.jasmine-records.co.uk**](http://www.jasmine-records.co.uk/)

Depuis des années, les compagnies de disques spécialisées ont significativement ralenti la réédition des grands classiques du Blues, mais le label Jasmine a pris le relais et son catalogue est non seulement riche mais aussi de grande qualité, comme en témoigne ce recueil de 28 classiques du blues interprétés à la guitare slide. Outre certains guitaristes de la tradition hawaïenne et autres (1), le blues est un style musical où cette technique est reine et les musiciens noirs y ont brillé dès la fin du XIXe siècle. C’est Sylvester Weaver qui, en 1923, aurait le premier enregistré un morceau en utilisant un tube métallique ou goulot de bouteille « promené » sur les cordes de sa guitare pour obtenir des effets spectaculaires de glissando et l’inspiration en vient sans doute du diddley-bow des musiciens amateurs et ruraux du Deep South des XIXe et XXe siècles. (fil métallique tendu sur un mur en bois, entre deux clous et modulé avec une pierre et un couteau). Mais c’est avec les guitares électriques (fin des années 30 et 40) que cette technique a pris son essor et sa prodigieuse popularité et cette anthologie en propose les grands maîtres, certains très connus, d’autres moins ; parmi les plus connus, on a Muddy Waters présent avec une face Aristocrat dynamique et enlevée de 1948 (*You’re Gonna Miss Me*) mais aussi comme accompagnateur de St Louis Jimmy dans *Florida Hurricane* (Aristocrat 1949) avec Sunnyland Slim et un solo de guitare d’anthologie du à Muddy. Robert Nighthawk est bien représenté avec quatre faces en slow et vibrantes, obsédantes et hypnotiques (Face A et B d’Aristocrat 2301 de 1949, *Sweet Black Angel* et *Annie Lee Blues,* une face United de 1951 et une face States de 1952). Homesick James est aussi représenté par quatre faces Chance de 1952 et 1953 en slow et médium et aucune n’avait été publiée à l’origine ! Hound Dog Taylor figure, brillamment, avec une seule face, *My Baby Is Coming Home,* Bea & Baby de 1960. Les deux faces Ivory (1960 et 1961) du Texan Hop Wilson sont particulièrement bienvenues : *My Woman Has A Black Cat Bone* bien enlevé et syncopé et *Merry Christmas Blues* en slow chanté de façon intense. Il y a aussi Johnny Shines avec deux faces J.O.B. de 1952 qui sont, comme toujours, habitées par son chant passionné et déclamatoire, *Ramblin*’ et *Fishtail*. Puis il y a les moins connus mais non les moins talentueux comme John Lee avec deux faces Federal nerveuses voire haletantes (*Blind Blues* et *Down At The Depot*, 1951), Dan Pickett avec quatre faces Gotham de 1949, introverties et toutes en nuances, Pinetop Slim avec quatre faces de 1949 intenses et introverties elles aussi (LP Kent et Colonial), John Dudley avec une face Prestige de 1959 et Frankie Lee Slim, déterminé et fonceur, avec deux faces Blue Bonnett de 1948, *Single Man Blues*et *Don’t Forget Me Baby.*Au diable les doublons, ce recueil est essentiel. – **Robert Sacré**

Note (1) : Dès les années 60, nombre de musiciens de toutes les formes de Rock ont été conquis par cette technique et ont copié les bluesmen.

## http://www.absmag.fr/wp-content/uploads/2021/02/cd_jazz_ladies.jpg

## Various Artists

### Jazz Ladies, The Singing Pianists 1926-1961

**Frémeaux & Associés FA5776 – www.fremeaux.com**

Un coffret de trois albums avec 76 faces et un livret bien détaillé – sous la plume avisée de J.P. Ricard et Jean Buzelin – qui promet pas mal de plaisir d’écoute à ses acquéreurs. Il illustre le parcours difficile, quasi surhumain, des femmes dans le milieu super-machiste du jazz, du blues, du gospel et du R&B ! Des obstacles insurmontables ont jalonné le chemin des femmes instrumentistes (pianos, trompettes, saxophones, trombones, guitares, drums…) dans leur volonté d’intégrer des orchestres existants, d’en fonder elles-mêmes ou simplement à démontrer qu’elles étaient à la hauteur des hommes dans leur domaine. Ce sont les chanteuses-pianistes qui ont ouvert la voie, non sans mal ! Honte à vous messieurs ! Les albums de ce coffret montrent à quel point les talents féminins foisonnaient, que ce soit avant ou après la deuxième guerre mondiale. Le premier album couvre la période 1926-1961 avec une seule face de 1926, un superbe It’s All Right Now d’Arizona Dranes, une chanteuse aveugle de Dallas, pianiste de gospel inspirée par le ragtime et le boogie ; puis on a des faces de 1935 à 1961 dont quatre faces musclées de Cleo Brown de 1935, deux faces de Lil Armstrong (dont une de 1938 et un bluesy Clip Joint de 1961), quatre faces d’Une Mae Carlisle dont un remarquable I’m A Good Good Woman (avec Ray Nance – trompette) et l’humoristique Papa’s In Bed With Britches On (avec Al Casey – guitare). On a aussi cinq faces de Julia Lee, dont un mémorable Gotta Gimme Watcha’ Got qui passe en force et un bea solo (vo, p) sur Nobody Knows You… Suivent deux faces de Paula Watson avec Tiny Webb (guitare) et quatre faces de Camille Howard avec Roy Milton. On a aussi d’autres faces gospel avec Mme Ira Mae Littlejohn (l’inspiré I Want To See Jesus, 1947), Clara Ward (Blessed Assuranced, 1959) et deux faces d’Aretha Franklin de 1956 (While The Blood Runs Warm et Yield Not To Temptation). Une belle sélection de 26 faces dont beaucoup rarement publiées. Le CD2 couvre la période 1930-1961, il est plus jazzy mais pas que, avec cinq faces de Martha Davis dont un beau Kitchen Blues (1947), cinq faces de Nelly Lutcher dont la voix acidulée de petite fille espiègle avait beaucoup de succès dans les années 50 ; elle nous offre ici, entre autres, un Hurry On Down (1947) qui déménage. Rose Murphy aussi avait une voix mutine de gamine effrontée, favorisant gazouillis et onomatopées, elle figure ici avec quatre faces dont ses deux plus grands succès commerciaux en club et en disque : le désopilant Busy Line et I Wanna Be Loved By You ; “Frantic” Fay Thomas rejoint le club avec ses bruits de bouche et sa gouaille dans un très bluesy I Lost My Sugar In Salt Lake City (1949). LaVergne Smith, dont on ne connaît pas grand-chose si ce n’est que native de La Nouvelle-Orléans où elle se produisait dans les clubs du French Quarter dans les années 40 et 50 (entre autres à l’Absinthe House) avec un répertoire intimiste proche du blues comme le montrent ses deux faces de 1954 reprises ici : Blues In The Night et One For The Road. Cerise sur le gâteau, Hadda Brooks est là aussi avec deux slow blues de 1946-1947 bien mis en valeur par le guitariste Teddy Bunn : That’s My Desire et Trust In Me. Côté « blues roots », Louise Johnson brille dans le syncopé On The Wall (1930), City Kitty est convaincante dans Double Trouble Blues (1934), de même que Victoria Spivey dans That Man (1961), sans oublier Georgia White dans deux titres. Le CD3 revisite la période 1944-1961 avec des pointures comme Nina Simone et cinq faces (1957-61) dont une version swingante du Mood Indigo de Duke Ellington, le pétillant Love Me Or Leave Me uptempo, etc. Jazz avec Marguerite “Blossom” Dearie, qui fut un temps l’épouse de Bobby Jaspar ; elle est présente avec cinq faces, toutes avec Ray Brown (bs) dont Plus Je T’embrasse (1957) et un Someone To Watch Over Me (1959) en slow avec Kenny Burrell (guitare). Jazz encore avec le Jeri Southern Trio (deux faces 1955), avec Audrey Morris (deux faces,1955) et Shirley Horn (cinq titres,1960 et 1961). Et, pour conclure, les « boogie-woogie roots » avec Christine Chapman dans un Bootin’ The Boogie (1944) décapant, Lillette Thomas avec Boogie Woogie Time Down South (1946) et Madona Martin avec Baby Come On (1949) dans la même veine festive, voire endiablée, et les deux faces de Katie Webster mettent un terme à ce troisième volet du coffret en fanfare et laissent un goût de trop peu : Baby Come On (1960) et The Katy Lee (1961). –

**Robert Sacré**